

CORVISIER, André, *Arts et sociétés dans l'Europe XVIII^e siècle*. Presses universitaires de France, Paris, 1978. Collection « L'historien » dirigée par Roland Mousnier, 244 p.

Pierre Savard

Volume 33, numéro 1, juin 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303754ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303754ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Savard, P. (1979). Compte rendu de [CORVISIER, André, *Arts et sociétés dans l'Europe XVIII^e siècle*. Presses universitaires de France, Paris, 1978. Collection « L'historien » dirigée par Roland Mousnier, 244 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33(1), 81–82. <https://doi.org/10.7202/303754ar>

CORVISIER, André, *Arts et sociétés dans l'Europe XVIII^e siècle*. Presses universitaires de France, Paris, 1978. Collection « L'historien » dirigée par Roland Mousnier, 244 pages.

« Vous n'avez pas eu de 18^e siècle », me disait un jour un historien fin observateur de notre petit monde. Ce qu'il voulait dire, sans aucune nuance de mépris, c'est que le Canada français n'a pas connu le long polissage des salons et des autres formes de sociabilité qui ont fourni des modèles de comportement à toute la société française tant parisienne que provinciale. Notre monde aux racines rurales et populaires est resté chaleureux mais âpre et sans cérémonie (trait que nous confondons trop aisément avec le naturel!). C'est donc dans un univers fort peu familier que nous plonge André Corvisier, grand connaisseur de l'histoire militaire et de l'histoire moderne de l'Europe, dans le présent ouvrage qui traite d'une façon neuve d'un sujet qui peut paraître bien battu et rebattu.

Le point de vue de l'auteur est celui de l'historien c'est-à-dire du curieux de la société plus que de l'art en soi. D'emblée et rapidement, Corvisier fait le point sur l'influence française au 18^e siècle et sur ses limites.

Influence qu'on a exagéré autrefois comme en témoigne l'œuvre en demeurant précieuse de Louis Réau. Puis l'auteur propose son credo méthodologique original : les facteurs sociaux influencent de façon capitale les arts où on ne crée pas de la même façon en société traditionnelle qu'en société « éclairée ». Le rayonnement de l'art français tient ainsi moins au « génie » de cette « civilisation » qu'aux conditions sociales de réception des formes. Un solide développement qui occupe le tiers du livre a trait aux besoins artistiques de la société et aux clientèles des artistes. L'Église, les rois, les nobles, les bourgeois, les villes et le peuple sont mis en relations éclairantes avec les formes nouvelles ou traditionnelles, fonctionnelles ou plus gratuites. Un développement indispensable nous présente l'artiste, ses origines sociales, sa formation, son organisation, ses rapports avec les mécènes et avec la « société ». La question du goût est abordée sous un angle objectif et l'auteur nous propose des considérations riches sur la dialectique du goût social et du goût individuel. La solidité de l'information autant que l'art de l'exposition de l'historien se révèlent dans l'étude de deux thèmes à la mode : l'exotisme et la représentation des techniques dans l'art. Des pages sur la représentation dans l'art des institutions et des couches sociales couronnent l'ouvrage et fournissent une admirable démonstration du dessein de l'auteur.

Ce livre fort à jour quant à l'information dans un domaine où les études prolifèrent, large de perspectives et d'une limpidité de présentation, est à lire non seulement par les étudiants en histoire mais par tout homme cultivé. Dans nos forêts nord-américaines, il fera les délices de ceux qui connaissent l'Ancien Monde et de ceux pour qui les musées sont plus que les « cimetières des arts ».

*Centre de recherche de
civilisation canadienne-française
Ottawa, Ont.*

PIERRE SAVARD